



ARTHUR H LA VIE

NOUVEL ALBUM
17 FEVRIER 2023

J'écoute Arthur H depuis maintenant trente ans et plus je l'écoute, plus je me dis que la voix de ce chanteur et de ce musicien est aussi celle d'un poète et d'un métaphysicien. Son dernier album ne pouvait porter un autre titre : **«LA VIE»**. Sa poésie y atteint des sommets, portée par une musique sublime, des harmonies et des mélodies à pleurer, presque classiques parfois, alternant emphase et simplicité pour nous laisser le plus souvent éblouis, scotchés.

On a cette impression, d'album en album, d'audace en audace, d'un artiste qui se libère, expérimente chaque fois un peu plus loin, et surtout s'autorise à chanter, à y aller vraiment – de moins en moins d'ironie –, mais juste ce qu'il faut d'humour.

A croire que c'est la vie qui le lui demande : si tu fais un album sur moi, ne mens pas mon ami, laisse-toi traverser, laisse-toi porter et puis raconte nous. Raconte tout. Arthur H, c'est Hegel tombé dans un océan sensoriel, Héraclite l'obscur tombé sur un piano, un violon, et peut-être aussi sur quelques champignons.

Je ne sais pas pourquoi mais en écoutant le premier titre de l'album ces mots de Nietzsche me sont revenus, et ne m'ont plus quitté. Dans *Ainsi parlait Zarathoustra*, il donne la parole à la Vie elle-même : « vois-tu, dit-elle, je suis ce qui doit toujours se surmonter soi-même ». Je me suis dit que c'était ça que chantait Arthur H : cette vie toujours en train de se surmonter, qui ne se contente pas d'être ce qu'elle est, cette vie qui est flux, pulsation, qui te donne beaucoup et parfois te reprend, cette vie qui est mystère et poésie pour peu que nous osions prêter l'oreille à son secret. Il faut l'entendre chanter cette vie qui te choisit, te trahit, te guérit finalement : Arthur H s'engage tout entier comme un funambule jamais loin de tomber. « Le cœur s'agrandit, il se croyait petit », souffle-t-il dans *L'océan*, avant de nous rappeler, ce que le Nietzsche de Zarathoustra n'aurait pas renié, que « tout se transforme ». Sa voix et ses paroles, écrites avec Léonore Mercier, portées par les arrangements somptueux de Nicolas Repac, nous sont une aide précieuse pour tous ces moments où notre cœur prend peur, se croit plus petit qu'il n'est et n'ose s'ouvrir au monde.

« Je n'ai pas peur si tu es là », nous souffle-t-il dans *El magnifico*. C'est exactement ce que nous avons envie de lui dire. Le mystère bien sûr nous effraie mais il nous faut apprendre à aimer ce qui nous effraie si nous voulons saisir de cette vie la beauté. C'est elle qu'Arthur H célèbre jusqu'au cœur de l'obscurité. On trouve dans

cet album la liste de tout ce qui la menace – addictions et écrans, algorithmes, société du contrôle...- mais l'antidote est livré en même temps : ouvrir ses yeux et ses oreilles, retrouver l'attention qu'on voudrait nous voler. Car tout est là simplement, pour qui cesse de scroller et regarde l'océan.

« Rappelle-toi / Qu'à l'origine / Oh souviens toi / Et qu'à la fin / Tout n'est qu'un », nous demande-t-il dans *Cet amour me tue*. « A l'origine tout résonne, tout respire », chante-t-il ailleurs. L'origine, la fin... quand je vous disais que ce couvre-chef cachait un métaphysicien.

Arthur H aime les mots jusqu'à se fondre en eux, les faire résonner dans toute leur puissance d'étrangeté. Chanter, pour lui, c'est se laisser traverser et c'est, je crois, cela que *«LA VIE»* nous propose : une expérience de la traversée. Comme une trouée de lumière au milieu d'un ciel lourd, une voix qui monte soudain et puis d'un coup, s'envole. Dans ce monde qui s'accélère, Arthur H nous offre une caisse de résonance et de respiration : sa voix alors se perd dans les aigus, dans une sorte d'abandon qui se fait invitation. Il nous offre en passant quelques joyaux : « tout ce qui me pèse, me tire vers le bas, je le dépose sur le sable rose ». Peut-être qu'on ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve, mais on peut passer sa vie entière à contempler une plage de sable rose...

« Ce que tu as sous la main, tu le prends », chante-t-il dans *La route*. « Ce que tu veux vivre, vis-le », et puis un peu plus loin : « ressens le courant puissant qui te porte ». Ce courant est celui de la vie même, et quand la clarinette basse de Yom prend la relève de la voix d'Arthur H, nous pouvons toucher des oreilles cette matière même, tellement sensible qu'elle en devient spirituelle, ce courant que Bergson nomma *Elan vital* mais que nous pouvons appeler aussi énergie cosmique ou désir, sentiment océanique, conatus, volonté de puissance ou même confiance originaire... Peu importe, au fond, puisqu'« à la fin, tout n'est qu'un ». Nous pouvons aussi ne pas le nommer – là est peut-être le vrai mystère. Ne pas le nommer mais écouter Arthur H le chanter sur son dix-septième album. Et laisser cette gratitude immense nous emplir : heureusement qu'il en existe encore, des artistes capables de nous ouvrir à la tendresse du monde, des funambules lunaires capables de regarder le soleil dans les yeux.

Un texte écrit par Charles Pépin

À PROPOS DE L'ALBUM...

«La Vie, un disque-film»

Un disque est toujours une expédition en terre inconnue. Au début on s'y perd, plus de repère, une incertitude fertile. Je conçois tous mes disques comme une proposition de voyage, un grand voyage dans les sons, dans les mots, dans les histoires. *La Vie*, ça parle de la pulsion de vie, une ode à la pulsion de vie.

J'ai imaginé des titres génériques, larges, pas trop définis, qui laissent toute la place à l'imagination : *La vie*, *La route*, *Le secret*, *L'étoile*, *L'océan*...

Pour ce disque on a pensé à la musique de film, j'en écoute beaucoup, un son large avec une profondeur de champs, les cordes et les chœurs qui emportent. *La vie*, le morceau-phare et le titre de l'album, est une chanson-film, un court travelling passant devant différents stades de l'existence : « A l'origine tout résonne, tout respire, tout s'illumine, tout s'envole » jusque'à « Ce piège infâme qui se referme, qui te coince, te contrôle jusqu'à la nausée ». En résumé *Eros* et *Thanatos*, pulsion de vie et pulsion de mort en miroir, amour et politique, et à la fin c'est la vie qui gagne...

J'ai conçu ce disque avec Léonore Mercier et Nicolas Repac. Léonore,

LA VIE

J'ai écouté Léo Ferré et j'ai écrit cette chanson d'un jet, en deux heures, sans douter. Toujours dans l'idée de l'ombre et de la lumière, *Eros* et *Thanatos*, la vie comme voyage initiatique...

LA ROUTE

Un ami proche a accompagné sa femme trois ans dans une lutte âpre contre un cancer grave. Elle a gagné la bataille. J'ai demandé à mon ami ce qu'il retirait de cette expérience si intense. Il m'a répondu : « maintenant quand j'ai un rêve je le vis, je n'attends plus, je ne le reporte pas ». J'en ai écrit une chanson.

L'OCEAN

« Marcher sur les immenses plages désertes des Landes et penser à ceux qu'on aime. »

LE SECRET

Une des nombreuses histoires de la vie de mon père. Une histoire d'abus qui a duré longtemps. Tout doit être dit, tout doit être su, tout se saura...

EL MAGNIFICO

« La vision d'un oiseau de feu. Un conte russe que j'adorais quand j'étais enfant. Une histoire d'amitié dans la tourmente. »

TITANIC

« Une parabole poético-politique. Dans l'orchestre du Titanic, il y avait un musicien français qui a dû continuer à jouer jusqu'au bout, la musique empêchait, apparemment, les gens de paniquer. Je me suis imaginé à sa place, jouant pour les étoiles et la nuit et la vie. »

ma compagne, est une artiste contemporaine exigeante et inspirée qui produit des images, des sons et du cinéma. Elle a été présente à chaque étape, nous avons écrit les paroles ensemble, apportant sa créativité folle et ses idées cinématographiques d'espace et de récit. Nicolas Repac, mon frère de son depuis 25 ans, a amené son art extraordinaire du Sample, son sens de la dramaturgie et du contraste. L'ingénieur du son, Philippe Tessier du Cros, est une légende dans le monde du jazz, c'est un scientifique et un amoureux du son acoustique, du son ample, non compressé. Thomas Bloch, avec qui nous avons tournés au début des années 90, est un spécialiste mondial des Ondes Martenots et du Cristal Baschet, il a joué avec Radiohead, Tom Waits, Daft Punk. Il apporte à ce disque une épaisseur de son et un mystère. Clément Ducol, avec seulement un quatuor de cordes, a donné une dimension orchestrale, une sensibilité à vif et un lyrisme organique. J'ai eu la chance de travailler, pour la rythmique, avec des musiciens de jazz contemporain fantastiques : Sarah Murcia à la basse, Benjamin Moussay au piano et Christophe Lavergne à la batterie. Pauline Haas, à la harpe est une musicienne classique-contemporaine et Yom, à la clarinette, crée un nouveau son klezmer-balkan-électro. J'ai mixé, comme d'habitude, avec Jean Massicote, à Montréal, dans le studio où j'ai découvert Lhasa, pour ajouter la vibration de cette ville que j'aime tant.»

DIVIN BIASPHEME

« Une chanson déclaration hommage pour ma reine Brigitte F. Ma petite fée bizarre qui était là à ma naissance et qui ne m'a jamais quitté. Une artiste fantastique et une source continue d'inspiration : audace, poésie, humour, créativité débridée... »

L'INNOCENCE

Une chanson dramatique et excitante de crise de couple ou, peut-être, chacun pourra se reconnaître.

ADDICT

« Nous vivons dans une société basée sur l'addiction, à tous les niveaux, à toutes les échelles, l'addiction comme façon de vivre, de consommer, de rêver. L'addiction non pas tolérée mais encouragée dans des proportions délirantes, une société saine ? »

LA FOLIE DU CONTROLE

« Petite réflexion philosophique sur la pulsion archaïque et paranoïaque des gens de pouvoir pour le contrôle et la surveillance, sous toutes ses formes. Sur la disparition programmée de contre-pouvoirs efficaces. Inspiré de faits réels et récents. »

CET AMOUR ME TUE

« Cette chanson est dans le film «Sound of Metal» de Darius Marder où Mathieu Amalric et Olivia Cook la fredonne. Je l'ai ensuite chanté avec Martha Wainwright pour la BO du film. J'ai refait une version pour le disque avec des chœurs de Léonore et des cordes-samples très sombres de Nicolas Repac. »

L'ETOILE

« Une comptine cosmique et une chanson d'amour pour ma femme. Avec la harpe merveilleuse de Pauline Haas et les matières sonores si riches de Thomas Bloch (Ondes Martenots et Cristal Baschet). »

ARTHUR H

